

Connu depuis plus de quatre décennies par ses éditions du Petit Véhicule, l'auteur nantais, Luc Vidal, toujours au service de la Poésie, publie chez des Sources et des Livres, ce recueil où il prouve, s'il était encore besoin de confirmation, être lui-même un poète dans la lignée de ceux qu'il admire, Cadou, bien sûr, mais aussi Desnos, Nerval, Apollinaire, Léo Ferré, et même être comme subliminalement inspiré par le surréalisme de la Nadjia d'André Breton. Comment ne pas y penser à la lecture de ces pages célébrant la quête inaboutie d'une révélation de la Femme parfaite, « *la passagère dans les feuillages du silence* », quand, par son chant au lyrisme quasi classique, il se révèle un Orphée amoureux de talent. Si Luc Vidal choisit le vers libre et la métaphore picturale, c'est pour mieux tisser l'étoffe d'une ample prosodie au service de l'Amour et de la Nature, et avec des accents de sincérité dont il s'explique à la fin de cet ouvrage largement autobiographique, lequel, après s'être ouvert sur une illustration de Nadezda Vaskhevich, se conclut sur un très éclairant après-lire de son ami Alain Desmars.

L'ensemble constitue donc une symphonique contribution à une sorte de Défense et Illustration de la poésie contemporaine à laquelle s'est consacré dès longtemps Luc Vidal qu'on savait déjà poète après *L'Orphée du fleuve*, *Mailis ou la pluie*, *Le Chagrin et l'oiseau perdu*, et encore récemment, *le Maquis thaumaturge*, et qu'illustrent ces textes d'un mûrissant envol. Témoins, ces « Dix-neuf petits poèmes », miniatures abouties sous le plaisir des mots et la maîtrise des images, Luc Vidal sait ce qu'écrire veut dire, même s'il se pose la question en auteur responsable et qui retrouve des sources enfantines : « *Dansez dansez capucines pour la couleur orange et la récolte des graines / de l'an dix mille du verbe aimer* ». La poésie sera populaire ou ne sera pas ! Et comment rester insensible devant ces lignes de « Juillet » en hommage à l'ami de jeunesse trop tôt disparu, lui qui le fit naître à la poésie : « *Je vous laisse, je suis inutile à vos rêves / je vous laisse à vous-mêmes, entre vous, / parlez des mémoires de demain ...* ». Inutile à nos rêves, non, bien évidemment, parce que le livre refermé, le voyage intime que ces textes initient ne manquera pas d'accompagner le lecteur au-delà des caractères imprimés... « car tel est le bonheur de cette solitude... », ainsi que l'écrivait Cadou, qui, lui, avait pourtant trouvé la compagne idéalisée !

Claude Serreau